

Dossier en hommage à Yves Bonnefoy
juillet 2016
La contribution de Michaël Bishop

- 1. un poème**
- 2. une note de lecture**
- 3. Yves Bonnefoy : ancrage, errance, tâche**

De quoi avons-nous parlé quand je rêvais hier soir ?
Les images s'effacent et s'accumulent dans les archives d'une vie.
Je vois des collines boisées, des sentiers qui divergent,

J'ai lu sa douleur et je sais où pointe son doigt,
Je retourne au jardin clos en surplomb de la vallée,
A la douceur des mousses sous les pieds,
A nos heures rédimées et vénérées
Comme la fraîcheur du matin sur le visage,
Comme un feu allumé sans allumettes, magique,
Et j'écris ces mots comme une simple flamme,
Constante, imperturbable, souriante.

Et un soleil éclate dans la nuit,
Et un intérieur danse sur sa propre musique,
Et une beauté étreint la vérité d'un amour.

Yves Bonnefoy. *Ensemble encore, suivi de Perambulans in noctem*, Mercure de France, 2016. 139 pages.
ISBN 978-2-7152-4396-5. 14,80 euros.

Comme si souvent, Yves Bonnefoy traverse ici les paysages de l'inconscient, ces vastes et énigmatiquement révélateurs espaces du rêve, de la mémoire inséparable de ses songes et des voix qui les animent. La longue suite éponyme, tripartite et en vers libres, qui ouvre le recueil, plonge tout de suite dans, à la fois, l'urgence d'une expérience et les fragiles prémisses qui la sous-tendent, interroge ainsi la notion même de présence, le statut des souvenirs, la validité du langage que produit nos désirs, et même l'expérience de la beauté des arbres dans un monde où 'on jette un enfant au fond d'un puits'. 'Parler, trahir', lit-on, comme si on lisait *Parler* de Philippe Jaccottet avant que celui-ci ne parvienne, presque, car à contre-cœur, à tout rééquilibrer dans sa méditation sur quelques fleurs sauvages, 'sénéçon, berce, chicorée', dans son *Cahier de verdure*. Mais Bonnefoy retrouve vite la pleine force de son patronyme, réaffirmant sa ferme conviction, qu'exprimait déjà en 1981 sa 'leçon inaugurale' au Collège de France, que 'l'être n'est pas, sauf par notre vouloir qu'il y ait de l'être'. Cette 'volonté joyeuse' dont parlent les bouddhistes, Bonnefoy en aurait saisi la haute pertinence spirituelle. 'Prenons la coupe / De nos mots même racornis, carbonisés, continue-t-il, / Buvons à même le rien. / Aimons le rien des amas d'étoiles, des naines blanches'.

Impossible ici de dire toute la beauté tremblante de ce recueil où Bonnefoy rassemble, après le poème *Ensemble encore*, les proses de *La Grande Ourse* et du *Pied nu* avec leurs intimes échanges de voix rêvées ; les sept sonnets d'*Ensemble la musique et le souvenir* ; les cinq *Poèmes pour Truphémus*, offerts à l'artiste ; trois autres sonnets qui constituent la petite suite *Briefvege* où s'accomplit une équation ontologique des plus simples, des plus profondes – 'Car rêver, c'est beauté qui cherche à être // Et beauté, c'est aimer, c'est vérité / Qui vous prendra dans ses bras, même ici / Où désirer, c'est un peu être libre' ; et, enfin, les douze proses de la longue et si émouvante suite *Perambulans in noctem*. Et ici, dans ces derniers poèmes en prose, se poursuit, loin des savoirs et des prétentions, avec un simple courage et une innocence vulnérable, une grande méditation sur la présence, un inconnu, à la fois troublant et exaltant qui ne cesse de la voiler, les grâces et les terreurs qui la peuplent, le sentiment infatigable de cette 'tâche d'espérance' qu'elle inspire depuis toujours depuis le seuil de son infini mystère. 'J'ai pris la coupe, nous dit la voix de la dernière prose, éponyme, à deux mains, les fumées de sa profondeur s'épaississent, elles m'empêchent de voir où je vais, dans cette nuit maintenant ; et je ne sais pour combien de temps il me faudra la porter, avant de toucher du genou à peut-être une table basse'.

Poème qui tâtonne dans la nuit des temps, poème d'adieu, poème s'ouvrant à jamais et qui ne cesse de chercher 'des bras qui s'ouvrent'.

Yves Bonnefoy : ancrage, errance, tâche

Poète de l'improbable, jamais de l'impossible. Poète de la terre et des inépuisables non-espaces-temps de l'inconscient et de l'infra-liminal. Poète de nos temporalités vécues hic et nunc et d'un éternel qui s'égoutte, loin de nos équations du moment. Poète de la joie et de l'enfant qui rit, insouciant parmi des fleurs. Poète inquiet, car, au-delà de l'amitié et ses générosités naturelles et au sein même de la lumière, habitant 'cette terre [qui] va si noir / Et même si immonde si souvent'. Poète de l'Un au cœur même de ses foisonnantes et parfois terrifiantes différences. Poète, peut-être surtout, de l'expérience de sa présence au monde soumise à la plus délicate et persistante méditation de tout ce qui peut paraître autre vécu pourtant dans l'étrange intimité de sa spécificité – un arbre, une pierre, Shakespeare, un mythe, la couleur, Rimbaud, un rêve, une voix intérieure ou celle de Kathleen Ferrier, Donne, la Grande Ourse, un mot comme Douve, n'importe quel mot, la poésie plutôt que le poème, sa musique plutôt que son sens, Goya, la neige, des ronces, de l'herbe, un seuil, un horizon, Keats avec Leopardi... Infinis les fascinations et les interrogations, les accompagnements et les applaudissements de ce grand et rare, très rare poète qu'a été et que sera Yves Bonnefoy.

Au cœur de son œuvre, un amour, un besoin de caresser l'autre afin de mieux éprouver sa propre pensée, la validité de sa propre constance spirituelle, psychique. 'Aimer nous prouve plus', lit-onⁱⁱ. Une errance ainsi s'impose, une vaste et inachevable aventure, celle d'une 'certitude inquiète dont j'ai vécu'ⁱⁱⁱ, écrit Yves Bonnefoy, et qui ne cesse de lutter avec ses désirs, ses visions, une espérance qui deviendra le devoir à jamais refondateur de son œuvre. Si la terre, ses simplicités, ses beautés, le séduisent et l'ancrent, quoique si splendidement éphémères, c'est loin des rationalismes qui emprisonnent, mais plutôt pour le mystère de tout ce qui est, un être-là qui excède tous les signes que l'on peut oser lui proposer. La poésie ne décode pas, n'impose aucune mathématique, se satisfaisant de son acte de 'heurter'^{iv}, indéfiniment, patiemment, à jamais 'raturant outre'^v au sein même de l'inachevable, 'rassemblant[, comme l'être lui-même]^{vi} dans un débat qui désabsolutise sans conclure, rendant au langage son profond silence. 'Qu'ai-je à léguer?', demande la voix du poème éponyme d'*Ensemble encore*, Ce que j'ai désiré, / La pierre chaude d'un seuil sous le pied nu, / L'été debout, en ses ondées soudaines, / Le dieu en nous que nous n'aurons pas eu'^{vii}. Peu de chose, dirait-on peut-être, même si voici toute une terre offerte, ruisselant de mystère, de promesse, d'abondance, de cette divinité ignorée – cette 'divine ignorance [où rentrer]', lit-on^{viii} – synonyme d'être et qui reste à assumer, ici, si nous le désirons. Assez. Ensemble. 'De mains qui se rejoignent s'accroît l'esprit'^{ix}.

Cette tâche, vaste, à peine nommable, car ineffable, fuyant tout concept, Yves Bonnefoy a su la prendre dans ses bras, ses deux mains, son cœur, avec dignité, avec une brillante honnêteté, une inoubliable tendresse.

ⁱ *Ensemble encore*, Mercure de France, 2016, 10.

ⁱⁱ Ibid., 16.

ⁱⁱⁱ Ibid., 19.

^{iv} Voir, par exemple, *Dans le leurre du seuil*, la suite éponyme.

^v Voir *Raturer outre*, Galilée, 2010.

^{vi} *Ensemble encore*, 17.

^{vii} Ibid., 20.

^{viii} Ibid., 107.

^{ix} Ibid., 59.